

Je suis heureux de n'être pas bien et je me laisse souffrir languissamment, avec douceur. Quand la maladie est passée, on jouit bien mieux des avantages de la santé. C'est un moyen que Dieu prend pour nous donner de la sympathie pour ceux qui souffrent. Du reste, il vaut bien mieux être malade pendant la traversée qu'arrivé en Europe ; de même, il n'y a pas de temps de perdu. Vraiment je ne saurais trop remercier le bon Dieu de m'envoyer les bonnes choses si à propos ; je me sens un enfant gâté.

De votre côté, ma chère mère, vous devez trouver que le ciel vous a fait la vie bonne. Il est vrai que vous avez eu la douleur de perdre votre mari bon et dévoué, mais combien de veuves sont restées dans la misère, et vous avez de grosses rentes. Il est vrai, vous vivez loin de vos parents ; mais si vous n'étiez pas à St Lin, vous vous seriez retirée dans un couvent ; et vous êtes mieux dans mon presbytère, plus libre, avec une plus grande facilité pour recevoir vos amis et vos parents, aussi près de l'église. Il est vrai que je suis souvent absent, je vous le serais davantage si vous habitiez une chambre dans une maison religieuse. Puis combien de mères voient partir leurs enfants pour aller gagner leur vie au loin, pour d'autres motifs moins avouables ; mes voyages ont un toujours un but utile.....

Dimanche, 12 janvier. Après vingt-quatre heures de couchette et de sieste, je me suis levé avec une faim dévorante de pain et de grand air. Plus le mal de tête, plus le mal de cœur. Je suis monté sur le pont, où j'ai passé une partie de l'avant-midi à jouer tranquillement, me laissant vivre, pensant à peine, tantôt me promenant, tantôt assis, regardant, respirant ces brises pures de la mer, remerciant Dieu.

J. B. Proulx.
